

LE PROFIL D'UN EXCELLENT PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Paulin MANWELO,
Jésuite. Professeur
à l'Université de
Kinshasa (UNIKIN)
et à l'Université
Loyola du Congo
(ULC). Secrétaire
Général du Centre
d'Action pour
Dirigeants et Cadres
d'Entreprises au
Congo (CADICEC).
Membre du Conseil de
Rédaction de *Congo-
Afrique*. manwelop@
hotmail.com

1. Les lignes ci-après veulent répondre à la question suivante : quel devrait être le profil d'un excellent Chef de l'État en RD Congo? Une question qui vaut son pesant d'or à l'orée de l'élection présidentielle ainsi que celle des élections législatives et provinciales qui pointent à l'horizon.

2. Pour répondre à cette question, ma démarche sera historico-comparative. En effet, je voudrais m'appuyer sur un auteur classique, en l'occurrence, Platon qui, déjà au 4ème siècle avant Jésus Christ, y avait répondu avec une vision et une perspicacité qui restent encore d'actualité aujourd'hui.

3. Ainsi, du point de vue historique, il sied de commencer, avant toute chose, de circonscrire le contexte historique qui a poussé Platon à dresser le profil de la personne habilitée à assumer les rôles du pouvoir ; celle que nous appelons aujourd'hui, le Chef de l'État ou le Président de la République, ou celle que Platon appelait le « philosophe-roi » ou le « roi-philosophe ». Le parallélisme entre le contexte platonicien et le nôtre aujourd'hui est frappant. Observons.

4. Avec Platon, nous sommes en Grèce, au 4ème siècle avant Jésus Christ, le pays est en proie à une crise multiforme. Celle-ci est surtout caractérisée par des conflits et des guerres entre les quarante-huit (petits) États de la Grèce. La guerre la plus longue et la plus célèbre est celle dite du « Péloponnèse » : la guerre entre Athènes et Spartes. Elle dure 27 ans ! Les conséquences néfastes sont immenses et incalculables : des institutions politiques, économiques et éducatives en ruine ; une population désabusée, ne sachant pas à quel saint se vouer ; un effondrement de la morale qui pousse surtout les jeunes à rechercher le bonheur dans les plaisirs corporels, les honneurs politiques et militaires et l'accumulation des richesses acquises

grâce à la puissance du feu des canons et autres formes d'artilleries sur les ennemis.

5. La naissance d'une « élite intellectuelle », appelée les « Sophistes », vient encore semer la confusion dans la recherche des solutions devant résoudre la crise qui minait le pays. En effet, les Sophistes représentent une classe d'hommes qui pratiquent l'art de la ruse et du mensonge. Ils sont des manipulateurs de la vérité. Des vendeurs d'illusions. Pour eux, la vérité n'existe pas : elle est « relative », disait Protagoras, le Maître des Sophistes. Leurs enseignements attirent des foules, surtout des jeunes, en quête du sens de la vie. Ils sont des fins orateurs. Ils jonglent avec des mots et des concepts vides de sens. Pour eux, le langage tout comme la vérité, c'est un jeu des mots ou des mots pour le jeu. Mais, l'enjeu de cette jonglerie est économique et idéologique : ils cherchent à se faire des fortunes, tout en proposant un modèle de société où ils règneraient en maîtres absolus.

6. C'est contre ces usurpateurs, corrompueurs de la jeunesse et fossoyeurs de la moralité publique que Socrate et son disciple Platon, et plus tard Aristote, disciple de ce dernier, vont s'insurger avec une vigueur et une détermination hors-pair. Mais le combat pour la vérité et la justice n'est jamais une sinécure. Socrate y laissera sa peau. On en fit d'abord un prisonnier « politique » ; un prisonnier « emblématique » pour toute la cité d'Athènes. Puis, il y eut un « procès » où il fut accusé de « haute trahison » et d'incitation à la « corruption » et au « soulèvement » de la jeunesse contre les « vérités établies ». Il mourra martyr, poussé de boire la ciguë.

7. Après la mort de son Maître Socrate, Platon ne démord pas. A contrario. Il prend le flambeau de la résistance contre le mensonge pour proposer une autre vision de la République. Il rédige, pour ce faire, un « projet de société », consigné dans ce que l'on considère aujourd'hui comme « l'odyssée » de la pensée politique, « La République ». Ce projet de société repose sur six piliers, à savoir la psychologie (ce qu'est l'homme), la meilleure forme de gouvernement, le meilleur système éducatif, l'esthétique (la nature du beau et du sublime), la théorie de la connaissance et surtout la vision ou l'idéal qui doit sous-tendre l'agir de tous dans la République, à savoir la JUSTICE.

8. A dire vrai, le titre de cet opus magnum, « La République » vient de l'éditeur. Le titre « original » de ce projet de société devrait être « De la Justice » ; ce qui correspond au premier chapitre de l'ouvrage. En d'autres termes, le projet de société que Platon propose dans cette œuvre porte essentiellement sur la JUSTICE, le fondement absolu, mieux, le fondement « divin » d'une bonne République. La JUSTICE est, en effet, le cadre d'interprétation du sens du portrait du « Président de la République » que Platon va dépeindre.

9. La République est donc un traité sur la justice par excellence. Ce faisant, Platon veut prendre le contre-pied des Sophistes : il veut mettre fin aux débats et spéculations stériles et fallacieuses des Sophistes en proposant

une notion moins nébuleuse ; une notion fondamentale, morale, vitale et « pragmatique » pour promouvoir une bonne société. En d'autres termes, face à des Sophistes portés à des logorrhées et à la rhétorique ampoulée, Platon veut montrer que la vérité n'est pas une affaire de spéculation idéologique ; elle a pour nom LA JUSTICE.

10. Ci-gît la vision platonicienne à partir de laquelle il faut comprendre le profil des dirigeants qui doivent gouverner la Cité. C'est dire que pour Platon, un projet de société doit, avant toute chose, être centré sur une vision claire et précise et non sur des slogans creux, ni sur le « budget », ni sur les « postes politiques » à se répartir, ni encore moins sur des « T-shirts » et autres « dons » à distribuer à sa « base » ou à la population tout entière. Une vision correcte de la vie est essentielle pour élaborer un projet de société dans lequel sera défini le profil des dirigeants. La vision précède, oriente tout et en détermine les contours. Elle est le critérium pour évaluer tout le reste, y compris le profil de chacun dans ses fonctions à assumer dans la société. Sans une bonne vision, le profil d'un candidat à la Présidence de la République reste aveugle et court le risque de tourner en rond ou mettre l'accent sur du superflu.

11. Notons un autre aspect important de la démarche platonicienne devant permettre à un Président de la République de bien exercer sa fonction. En effet, selon Platon, pour être un excellent Président de la République, les seules qualités de la personne ne suffisent pas. Il faut plus, notamment une bonne organisation des institutions de la société, y compris les structures familiales, de bonnes lois justes et surtout un système éducatif rigoureux et capable de former des hommes et des femmes excellents. Car, on peut avoir un excellent Président de la République, c'est-à-dire une personne possédant toutes les qualités requises pour gouverner, mais si les structures familiales, sociales, économiques, culturelles, éducatives et autres sont déficientes, il va de soi qu'une telle personne sera continuellement confrontée à des pesanteurs qui ne vont pas faire avancer les choses de manière satisfaisante. Il sera toujours tiré vers le bas, pour ainsi dire. Voilà pourquoi, Platon prend soin de décrire également dans son « projet de société » tous les aspects importants à prendre en compte dans l'exercice de la fonction d'un Président de la République, notamment une bonne organisation et gestion de la vie familiale, une bonne constitution et un excellent système éducatif.

12. Comme indiqué plus haut, le projet de société de Platon gravite autour de six axes principaux, repartis dans les dix parties ou livres de l'ouvrage qui contiennent, chacun, un aspect important dans la gestion de la vie de la Cité. Les quatre premières parties sont fondamentales : elles présentent le paradigme par excellence ou la vision sur laquelle il faut fonder la société, à savoir la justice. Et cette vision repose sur une assomption fondamentale : « L'homme est né pour vivre JUSTEMENT et non pas INJUSTEMENT ». Tel est le credo que tous les humains se doivent de répéter à temps et à

contretemps et à transmettre à toutes les générations, présentes et futures ; la vérité qu'il faut enseigner et non la thèse erronée des Sophistes et de certains groupes « ésotériques » tels que les « disciples d'Homère », selon laquelle la justice ne serait pas « naturelle », mais plutôt une « affaire de convention » ; tandis que l'injustice serait « naturelle, facile et douce », et qu'il faudrait être « réaliste » et non « naïf » dans la vie des hommes sur terre, car, dans les faits, l'injustice produit beaucoup de fruits : « richesses, amis, honneur, etc. ».

13. Hormis la vision, il sied de mentionner un autre aspect important, relatif au profil d'un excellent Président de la République : les dispositions constitutionnelles ou les lois devant réguler l'agir de tout citoyen, et, en premier lieu, celui du Président de la République. Car, un excellent Président de la République n'est pas celui qui agit selon ses caprices, ses humeurs ou son bon vouloir. Il se doit plutôt d'agir selon les lois de la République ; des lois qui traduisent la vision préconisée. C'est ici que la Constitution joue un rôle fondamental dans le profil d'un Président de la République. Un excellent Président de la République est tenu de respecter, sans tergiverser, toutes les dispositions constitutionnelles.

14. Platon aborde la question constitutionnelle dans la cinquième partie (Livre V) de son projet de société. Il y élabore une Constitution en 13 Articles. Examinons-en trois, à titre d'illustration.

15. Le deuxième article, par exemple, constitue une recommandation adressée au Président de la République à respecter l'égalité homme-femme, car, il consacre la parité homme-femme. En effet, pour Platon, il y a égalité entre homme et femme, quand bien même celle-ci serait « physiquement faible » par nature. Pour lui, la différence entre homme et femme doit être située à deux niveaux : le « mâle » engendre et la « femelle » enfante ; une différence purement biologique. Mais au niveau sociologique, il n'y a point de différence. Tout dépend de l'excellence. Ainsi donc, si une femme excelle dans un métier, y compris celui de Président de la République, on le lui confiera¹.

16. Mentionnons également l'Article 12 de la Constitution platonicienne qui a directement trait au profil d'un excellent Président de la République. Il concerne les « Gardiens de la Cité », parmi lesquels figure, au premier plan, le Président. La recommandation, mieux, l'obligation de la loi ici est impérative : les Gardiens doivent « avoir l'amour des Grecs » ; ils doivent être des « patriotes ». Et s'il y a des conflits entre les « Gardiens » et les sujets, il faut les régler à l'amiable. Un « Gardien » (Président) ne doit pas faire de ses propres concitoyens des esclaves, détruire, dévaster leurs terres et incendier leurs maisons. Face aux éventuels différends entre concitoyens, les « Gardiens » doivent toujours explorer des voies et moyens pour arriver à la « réconciliation », à ramener les adversaires « tout doucement à la raison » ; à

¹ Platon, *La République*, V/454d-455d. De nos jours, on épilogue à souhait sur la question de la parité homme-femme. On le voit : ce débat date déjà du temps de Platon. Ce dernier peut donc, à juste titre, être considéré comme un « féministe » avant l'heure !

ne point leur infliger « comme châtement l'esclavage et la ruine », à être comme des « amis qui corrigent et non comme des ennemis »². En d'autres termes, comme nous le verrons plus loin, un excellent Président de la République doit être un artisan de la réconciliation ; il doit être « au-dessus de la mêlée » et non quelqu'un qui attise les conflits et les entretient pour diviser afin de mieux régner pour l'éternité.

17. De toutes les dispositions constitutionnelles, l'Article 13 - le dernier - est le plus important dans la réalisation du projet de société proposé par Platon dans la mesure où il stipule, de manière globale et lapidaire, ce qui doit être le profil d'un excellent Président de la République. Platon l'annonce comme suit :

« Tant que les philosophes ne seront pas rois dans les cités, ou que ceux qu'on appelle aujourd'hui rois et souverains ne seront pas vraiment et sérieusement philosophes ; tant que la puissance politique et la philosophie ne se rencontreront pas dans le même sujet ; tant que les nombreuses natures qui poursuivent actuellement l'un ou l'autre de ces buts de façon exclusive ne seront pas mises dans l'impossibilité d'agir ainsi, il n'y aura de cesse, mon cher Glaucon, aux maux des cités, ni, ce me semble, à ceux du genre humain, et jamais la cité que nous décrive tantôt ne sera réalisée, autant qu'elle peut l'être, et ne verra la lumière du jour. Voilà ce que j'hésitais depuis longtemps à dire, prévoyant combien ces paroles heurteraient l'opinion commune. Il est, en effet, difficile de concevoir qu'il n'y ait pas de bonheur possible autrement, pour l'État et pour les particuliers »³.

18. Une déclaration on ne peut plus solennelle. En effet, l'emploi répétitif de « tant que » - trois fois - souligne le caractère non seulement solennel de cette disposition constitutionnelle, mais aussi et surtout son caractère « verrouillé » dans la réalisation de la justice. Cette loi « fondamentale » est la condition sine qua non du profil à considérer pour désigner quelqu'un comme Président de la République.

19. Ainsi, contrairement aux formes de gouvernement en vogue à son époque, à savoir la monarchie (pouvoir royal héréditaire), l'aristocratie (gouvernement des nobles), la timarchie (gouvernement des « honorables »), l'oligarchie (gouvernement des riches) et la démocratie (gouvernement de la « vulgus » ou le gouvernement du peuple au sens populiste et vulgaire du terme « peuple »), Platon préconise une nouvelle forme de gouvernement que l'on peut appeler « la philosophocratie » : le gouvernement de la République par des « philosophes ».

20. Mais, que l'on comprenne bien. D'aucuns ont tendance à réduire la notion de « philosophe » aux seuls philosophe au sens professionnel et technique du terme. Il n'en est rien : la conception platonicienne de « philosophe » est davantage inclusive. En effet, à l'époque de Platon, et même plus tard, la philosophie était considérée comme étant la « mère des sciences », c'est-à-dire

² *Idem*, V/471a-472a.

³ *Idem*, V/473a-471a.

la « somme de toutes les sciences », car elle incluait toutes les disciplines que Platon décrit dans son curriculum studiorum, à savoir l'algèbre, l'arithmétique, la gymnastique, l'astronomie, la psychologie, l'éthique, l'esthétique, la théorie de la connaissance, la politique, la dialectique, etc. Le « philosophe » était donc toute personne possédant toutes ces connaissances faisant d'elle un « sage », c'est-à-dire une personne capable d'assumer des responsabilités dans la Cité. Et c'est ce « sage » dont Platon dépeint en détail le profil à travers quelques traits majeurs.

21. Platon distingue, en effet, onze traits qui doivent caractériser le profil d'un excellent Président de la République.

Premièrement, un Président de la République doit être un « amoureux de la science, de la sagesse » ; il doit avoir le désir, la passion d'apprendre, de connaître.

Deuxièmement, il doit chérir la vérité et haïr le mensonge ; il doit être un homme de la vérité.

Troisièmement, il doit poursuivre les plaisirs de l'âme et délaisser ceux du corps.

Quatrièmement, il ne doit pas être ami des richesses, de la fortune.

Cinquièmement, il ne doit avoir aucune bassesse des sentiments.

Sixièmement, il doit être doué d'élévation dans la pensée.

Septièmement, il doit être exempt d'avidité, d'arrogance et de lâcheté.

Huitièmement, il ne doit pas être insociable, injuste, farouche.

Neuvièmement, il doit apprendre facilement.

Dixièmement, il doit avoir une bonne mémoire ; il ne doit pas avoir une mémoire oublieuse.

Last, but not least, onzièmement, il doit être un patriote ; il doit aimer ses concitoyens.

22. On peut répartir ces onze traits à quatre niveaux : le niveau du savoir ou de la science, le niveau moral ou éthique, le niveau de l'attitude à avoir vis-à-vis des « affaires » (« business ») et le niveau politique proprement dit.

23. Le premier trait ainsi que le troisième, le sixième, le neuvième et le dixième vont ensemble : ils concernent la connaissance, le savoir ou la science. Selon Platon, un Président de la République se doit d'être un « savant », c'est-à-dire une personne qui possède les capacités lui permettant de comprendre les choses ou les problèmes qui se posent dans la société pour mieux diriger. On confie, dit Platon, la garde de la Cité à un clairvoyant et non à un aveugle. C'est pourquoi, dans le Livre VII de la République, Platon établit un curriculum studiorum coriace et rigoureux pour la formation de tous, et une formation plus poussée et plus raffinée pour ceux et celles qui excellent et qui sont destinés à exercer la fonction de « Gardiens de la Cité ».

N'assument la fonction de Président de la République que les personnes qui réussissent avec succès les épreuves à l'issue de toute la formation.

24. L'excellence dans le savoir scientifique est donc une des conditions de la réussite dans la réalisation des tâches à exercer. Platon interdit de confier le pouvoir à des personnes qui ont un background intellectuel sinon nul, du moins faible ou douteux. De telles personnes représentent un risque pour une bonne gestion de la République. Elles seront à la merci d'autres personnes qui décideront à leur place ; elles seront davantage portées à « opiner » plutôt qu'à mener des réflexions appropriées afin de bien cerner les problèmes et trouver des solutions y afférentes.

25. On peut, cependant, soulever une objection contre la théorie de la « philosophocratie » : si un tel principe est vrai en théorie, tel n'est pas, hélas, le cas dans la pratique. En effet, beaucoup de « philosophes » qui ont assumé la fonction de « Présidents de la République » ont été des personnes « bizarres », « perverses », « corrompues », « inutiles », « inefficaces » ; bref, des personnes qui ont échoué dans l'exercice de leur fonction. La théorie de la « philosophocratie » ne serait qu'une pure rêverie, une chimère politique.

26. Pour répondre à cette objection, somme toute poignante, Platon fait deux observations judicieuses. Tout d'abord, s'il est vrai que beaucoup de « Présidents-Philosophes » n'ont pas toujours été à la hauteur de leur tâche, il faut chercher la cause non pas en eux-mêmes, mais plutôt dans la société dans laquelle ils ont vécu. Car, dans une société profondément et radicalement « pourrie », une bonne personne sera toujours buttée à de grandes difficultés. Le sort malheureux de beaucoup de « philosophes » est donc lié à l'état général d'une société. Telle société, telle personne ! Platon admet qu'il n'est pas aisé d'être une bonne personne dans une société où tout le monde, ou du moins une grande partie de la population, agit mal. Dans une telle société, le « philosophe » devient « inutile », « encombrant », et il peut même être « tué ». A l'instar de Socrate.

27. Ainsi, par cette réponse, Platon montre que l'objection de l'« inutilité » du « Philosophe-Président » ne remet pas en question le principe de la philosophocratie en tant que tel. L'on ferait, en effet, fausse route en affirmant qu'il n'est pas nécessaire de posséder la science ou le savoir pour diriger une République. Le mérite de l'objection réside seulement dans le fait qu'elle montre le fait que les connaissances d'une personne à elles seules ne suffisent pas et qu'il faille aussi veiller à un environnement social adéquat pour bien diriger. Mais, personne ne saurait nier le fait que les connaissances scientifiques poussées, sûres et solides constituent une des pierres angulaires dans la gestion et le gouvernement d'une République. L'ignorance est source de grands maux sociaux.

28. Mais l'objection contre la thèse de la « philosophocratie » est plus grave, plus sérieuse et plus incisive : comment expliquer le fait que, vivant dans une

société « pourrie », le « savant » ou le « philosophe » devienne lui-même, à son tour, « pervers », « vicieux », « pourri » ? Comment rendre compte de cet effet d'osmose, pour ainsi dire ? En d'autres termes, il s'agit de rendre compte de la « perversité » du « Philosophe-Président » qui, a priori, est supposé demeurer « sage », fut-il dans une société profondément et radicalement « malade ».

29. Platon répond à cette objection en faisant une distinction importante entre le « Philosophe » ou le « Sage » et le « Sophiste ». La sagesse n'est pas à confondre avec la sophistique ou la « sophisterie », l'art de mentir. Il y a certes des « âmes naturellement intelligentes ». Mais toute intelligence « naturelle » ne conduit pas toujours à la véritable sagesse. Une intelligence « naturelle » peut devenir soit une « sagesse », soit une « sophisterie ». Et c'est ici que réside l'enjeu de la « perversité » des personnes douées d'une intelligence naturelle. C'est dans ce sens que Platon affirme que les « âmes » les plus « naturellement » douées deviennent vraiment « mauvaises » lorsqu'elles choisissent la voie de la sophisterie. Les grands crimes, dit-il, ne viennent pas des « médiocres », mais des personnes « excellentes », c'est-à-dire, des personnes qui sont naturellement douées⁴.

30. Pour pallier à cette propension à la sophisterie, Platon préconise une éducation centrée sur une juste vision de la société ; une vision qui promeut les valeurs morales qu'il mentionne dans le deuxième, troisième, cinquième, septième, et huitième traits ci-haut décrits. C'est dire qu'une intelligence « naturelle » sans éthique est vide ; elle court le risque de causer de grands maux à la société.

31. Ceci explique sans doute l'étonnement que nous éprouvons devant des personnes naturellement talentueuses, mais d'un sadisme et d'un cynisme outranciers devant le bien à réaliser pour tous.

32. Outre la science et les vertus morales, le troisième, le septième, et surtout le quatrième traits mettent en exergue une autre caractéristique importante du profil d'un excellent Président de la République, à savoir, avoir l'esprit de détachement vis-à-vis des richesses, de la fortune et de tout ce qui peut conduire à « l'avidité », à la recherche effrénée du profit personnel. En effet, pour Platon, un excellent Président de la République ne doit pas se muer en un « homme d'affaires », un « business man » qui possède partout dans les quatre coins de la République des biens de toutes sortes : des sociétés commerciales, des fermes industrielles, (etc.), dans le seul but d'accumuler une fortune personnelle et familiale. Platon est formel : dès que le Gardien de la Cité, c'est-à-dire le Président de la République, devient un « homme d'affaires », le désordre et les injustices vont inexorablement élire domicile dans la République. Comme l'ignorance, la confusion des fonctions politiques, économiques et sociales est aussi source de grands maux dans la société.

33. Le dernier trait du portrait platonicien d'un excellent Président de la

⁴ *Idem*, VI/491C6492C ; 494c-495c.

République est peut-être le plus important de tous : être patriote. En effet, s'il arrivait qu'il manque à un Président de la République la maîtrise de toutes les connaissances nécessaires pour comprendre les choses ; et s'il s'avère qu'il ne possède pas toutes les vertus morales requises pour être un bon dirigeant ; ou encore si, par passion, il s'adonne de temps à autre à l'élevage et autres travaux champêtres, qu'il ne lui manque surtout pas le « patriotisme », plus précisément, « l'amour de ses concitoyens ». L'amour est le fondement de tout pouvoir. Il en est la raison d'être. L'amour appelle avant tout le service à rendre à ses concitoyens. Car, sans amour de ses concitoyens, le Président est insensible aux cris et appels de ses concitoyens ; il devient « insociable, injuste, farouche ».

34. Tel est, à grands traits, le profil d'un excellent Président de la République que Platon propose. Ce profil n'est certainement pas exhaustif. Mais, il donne assez d'indications qui peuvent nous permettre aujourd'hui de faire un meilleur choix parmi les candidats à l'élection présidentielle, mais aussi, dans une large mesure, parmi les candidats aux élections législatives et provinciales.

35. D'aucuns seraient tentés de croire que le recours à Platon pour dresser le profil d'un excellent Président de la République en ce 21^{ème} siècle est anachronique. Loin s'en faut ! En effet, les propos de Platon ont certes porté sur sa société grecque du 4^{ème} siècle av. J.C., mais ceci n'en était que le point de départ de sa pensée, car, fondamentalement, sa thèse principale sur la gestion d'une République concerne la totalité du « genre humain » (sic), comme il le précise lui-même. Et, toute vérité sur le « genre humain » recèle toujours une dimension universelle. La vérité sur l'homme n'a pas de coloration, ni raciale, ni temporelle. Elle est toujours la même partout. Têtue. Mutatis mutandis, bien entendu. La méprise serait de croire que l'on pourrait inventer l'humain « autrement ».

36. Ainsi, lorsqu'on observe attentivement ce qui se passe dans l'arène politique et électorale congolaise ; lorsqu'on voit la kyrielle de candidats aux profils peu rassurants qui, néanmoins, cherchent à assumer les postes de responsabilité dans la République : des artistes musiciens et leurs épouses, des artistes comédiens, des journalistes de tout acabit, des sportifs professionnels, des entraîneurs des équipes de football et autres sports, des pasteurs des Églises de réveil, des présidents des associations diverses et leurs fils et épouses, voire des professeurs d'université dont la vocation première est d'être dans des amphithéâtres plutôt que dans la rue pour battre campagne tambour battant ; lorsqu'on observe et assiste, pantois, à ce spectacle inédit et désolant, il y a fort à parier que Platon va se retourner mille et une fois dans sa tombe. ■